

1

LE VORTEX DU TRES VENTS

11 OCTOBRE 2017 - AU-DESSUS DES TERRES MORTES

On survole de vastes lagunes noires séparées par des zones de bois calcinés, des étendues de forêts rongées par les acides, d'immenses flaques d'eaux croupies et toxiques, tandis que l'aérogλισseur *Terre de Feu* amorce une lente descente au-dessus des Salanques, ces plaines mornes et vides. Aucune trace de vie. Le plafond des nuages charbonneux est bas et oppressant.

Le copilote branche le *Requiem des Morts de la Guerre des Possessions*. C'est une musique d'abord agressive, spasmodique, heurtée, traversée de coups de canon et de grondements sourds...

– Dis, tu peux pas nous mettre autre chose ?

– Ecoute, c'est de circonstance non ? Ces *Terres mortes*, ça glace le sang.

Le pilote regarde derrière lui :

– Dites donc capitaine, c'est hostile ici !

– On ne peut pas dire le contraire, commandant.

...Une musique déchirée par des explosions soudaines et violentes de timbres et de cuivres, de cordes qui grincent et qui miaulent...

Le *Terre de Feu* remonte maintenant ce qui fut sans doute autrefois une riante vallée, maintenant carbonisée. On surplombe des à-pics lugubres, des villages détruits, des ruines çà et là, des carcasses métalliques, des engins d'assaut ?

...Tandis que l'on perçoit obscurément, émergeant des souterrains de l'architecture musicale, de la texture sonore incohérente, s'amplifiant peu à peu, des cris de terreur, des appels de détresse...

– Alors capitaine Faig¹, qu'est-ce que vous en dites ?
– Je connais ce requiem commandant, c'est une grande œuvre du XXII^e siècle, n'est-ce pas ?

– Non, à vrai dire, je parlais du paysage !

Le copilote renchérit :

– C'est vraiment sinistre. Reste-t-il seulement quelques mètres carrés sains, préservés, à l'état naturel ? Qui n'ont pas subi la pollution, le feu, les radiations ?

...Contre toute attente le niveau sonore s'amplifie encore, c'est une intense cacophonie de rythmes syncopés, de sonorités perçantes, d'aboiements, d'ordres gutturaux...

– Misère...

... de chocs, de grincements, d'accords atrocement discordants...

Anton Faig hausse le ton de la voix :

– Oui, misère, je disais. Il n'y a plus rien. Ces terres sont perdues sans doute définitivement. J'ai du mal à croire commandant que sous peu on sera en vue du vortex, ça ne paraît pas possible.

– Tenez capitaine, tout juste, regardez au loin ! *Look* ! C'est la Terre là-bas, je veux dire la vraie !... Enfin, l'ancienne...

– Je ne vois rien commandant, franchement, que des terres de mort.

Des forêts de mort, des rivières figées, comme coagulées, aux irisations mortelles, d'anciennes constructions indéfinissables, qui avaient pu être des fermes, des hameaux, des *mas*... et qui n'étaient *plus que ruines*. Tout n'était que ruines et désolation. Ruines. Poussière...

– Regardez bien capitaine, vous à l'hypernavigation, vous devez avoir une deuxième vue, presque le don de prescience !

– Allons, n'exagérons rien... Le capitaine écarquille les yeux :

– Ah oui, je l'aperçois maintenant.

Droit devant, à midi, elle scintille faiblement, comme des éclats de verre à leur brisure, des ionisations, des vibrations électriques bleutées... Le capitaine Anton Faig murmure :

– « *Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure* ».

– Pardon capitaine, vous disiez ?

1. Faig : on prononce *Fatch*.

– Non non, rien.

Et toujours des villages morts, des troupeaux de squelettes d'animaux, d'énormes engins de guerre éventrés, des bois pétrifiés, des étangs aux eaux lourdes, d'acier ou de plomb, glauques.

L'aéroglesseur approche de la première ligne de défense, la pré-barrière. Il ralentit encore et opère une descente pour pénétrer la barrière de force par une fenêtre sécurisée invisible.

Des alarmes retentissent, d'intensité croissante, et apparaît le message d'urgence en rouge sur le tableau de bord des pilotes, doublé par une voix impérieuse et mécanique :

ATTENTION, ATTENTION, VOUS APPROCHEZ DE LA BARRIÈRE DE FORCE. PRIÈRE DE VOUS IDENTIFIER. DÉCLINEZ CODE DE PASSAGE. PREMIÈRE BARRIÈRE DE PROTECTION. ATTENTION, ATTENTION...

L'orchestre et le système sonore ont atteint semble-t-il le maximum d'intensité. C'est un tohu-bohu infernal, un vacarme désordonné de cordes, de cuivres, de percussions, ponctué de coups de cymbales erratiques et assourdissants. Anton Faig perçoit, sous ce vacarme, juste naissante...

ATTENTION, ATTENTION, VOUS ATTEIGNEZ LA BARRIÈRE DE FORCE. DISTANCE MINIMALE AUTORISÉE...

... fragile, la tintinnabulation d'une cloche, puis d'un piano...

Les pilotes procèdent aux manipulations d'entrée. L'aéroglesseur qui avait ralenti reprend de la vitesse tout en approchant lentement du sol. On survole des terres noires, austères... Quelques plaques d'herbe verte apparaissent... Un ruisseau reflète des lueurs solaires. Les nuages gris, parfois d'encre, sont traversés de rayons orangés.

– Capitaine ! C'est 10 TAI² moins quelques brouilles ! Nous arrivons...

Tout à coup le vacarme cesse, faisant place à un silence tendu. C'est alors que le piano entame sa petite phrase nostalgique, douce et têtue, soutenue par le tintement mélodique intermittent de la cloche... Mais l'orchestre violent, hirsute, hérissé de dissonances, de cris, de vociférations et d'imprécations, interrompt et couvre la voix du piano qui poursuit toutefois, obstiné et limpide...

– Pardon ? Vous avez dit ? Excusez-moi, j'étais distrait...

– 9 heures 57 capitaine, regardez là-bas, droit devant, la *Barrière* !

L'ENTRÉE DANS LE VORTEX

Le pilote commandant laisse éclater son enthousiasme :

– Le vortex, c'est le vortex capitaine ! J'envoie les codes et les coordonnées d'identification.

Elle est bien devant lui, bleutée et fluctuante, rêvée combien de fois ? L'herbe devient de plus en plus dense, il distingue des arbustes, des bosquets touffus, et même quelques grands arbres... de vrais arbres ! Il va pouvoir pénétrer dans ce vortex, le Vortex 43, *Three Winds Vortex*, Vortex du Tres Vents ou Vortex des Trois Vents... Montagnes hautes, dents de chien, pointes fuligineuses, *plas* ondulants sous le vent... Incroyable ! Cette couverture arborée drue, prolifique, foisonnante, aux teintes mêlées, puissantes, éclatantes ou sourdes, explosives !

...Puis enfin, la musique insistante et tranquille du piano s'impose définitivement, l'orchestre ne se faisant plus entendre qu'au loin, en sourdine, encore heurté et disharmonieux, mais très vite il se met en place, retrouve une pulsation régulière, une ligne mélodique apaisée qui vient soutenir le piano, et lui répondre discrètement en même temps, tandis que la cloche de temps en temps renforce l'impression de paix, de sérénité...

Des images émergent mystérieusement et viennent saturer l'esprit d'Anton Faig. Quelques-unes proviennent bien des reconstitutions panoramiques proposées dans les médiathèques centrales du Programme, mais d'autres, inexplicablement, semblent s'insinuer de sa propre mémoire et s'enchaînent selon des logiques incompréhensibles. Ce que le docteur Valdes avait

appelé d'étranges associations d'idées résistantes aux reconditionnements... Comme des souches virales ou bactériennes sont résistantes aux antibiotiques renforcés de sixième génération... Des prairies brossées par des vents contraires et tièdes, comme d'immenses chevelures ondoyantes, de calmes rubans scintillants de rivières, des regroupements harmonieux de vieilles fermes de pierre autour d'une chapelle séculaire, de grands arbres monumentaux... Anton Faig se sent à la fois rêveur et apaisé, fasciné par ce monde sans doute perdu à jamais, d'autrefois, interdit, comme s'il avait un irrésistible pouvoir d'attraction et que lui pourrait à la longue s'y enfoncer... s'y noyer...

Le chant simple, modeste mais têtue, un peu sautillant du piano, se poursuit, tandis que se lève doucement, avec délicatesse le chœur, à l'unisson de l'orchestre, les deux voix ne faisant qu'une à certains instants, puis se dissociant et dialoguant, dans un récitatif harmonieux et émouvant, le piano faisant toujours entendre sa musique sereine, aux notes bien détachées, presque enfantine, comme un ultime message d'espoir.

– Capitaine, nous allons vous lâcher !

– Ah oui... bien sûr.

– Mais dites, j'ai une question à vous poser, avant qu'on se quitte. Vous pouvez satisfaire ma curiosité ?

– Eh bien, si je peux...

– On se disait avec le lieutenant que vous aviez fait un drôle de choix pour votre *perm*. Quand même, venir ici ! Excusez-moi mais... vous auriez pu choisir autre chose ! Nous, vous voyez, on va s'en payer une bonne tranche à l'*Eros Market*. Il y a des filles épatantes là-bas, et des androïdes, je n'ai pas besoin de vous faire une dissertation ! Alors que vous, le vortex...

– Oui, évidemment... Enfin, peut-être... Le capitaine Faig paraît ailleurs. Ou il cherche quelque ressource en lui pour leur expliquer l'inexplicable. Pour au moins leur donner une raison plausible. Il faut se méfier. Tout le monde d'ailleurs se méfie de tout le monde. Chacun est en permanence interrogé, scruté... La Police des Arches n'est jamais bien loin. Il rassemble ses forces de conviction pour dire finalement :

– C'est que vous voyez, nous allons nous embarquer... Vous deux et moi serons parmi les derniers à quitter la Terre et à rejoindre l'Arche. Je me suis dit qu'il fallait que je voie, au moins

une fois dans ma vie, et une dernière fois en même temps, ce qu'avait été la Terre. C'est une occasion unique, c'est aussi une promesse que j'avais faite à mon père... Et oui je sais, c'est bizarre, mais c'est comme ça, voir cette Terre, comme elle était... avant.

– Capitaine, ne jurez pas, ne proférez pas des horreurs ! Vous savez bien qu'il n'y a pas d'*avant*. On ne doit pas évoquer le passé. C'est pire qu'un blasphème !

Le commandant lève les yeux vers le ciel d'encre, troué au-dessus du vortex de lueurs nacrées :

– C'est là-haut qu'il faut regarder maintenant, monsieur Anton Faig ! Je me permets de vous le rappeler.

– *OK, good* ! Mais j'ai obtenu les autorisations de la PA, je suis parfaitement en règle, je ne fais rien de répréhensible, c'est juste une lubie si vous voulez mieux, une petite manie, ça ne prête pas vraiment à conséquence commandant, les quarante-huit heures seront vite passées... Je veux juste jeter... *un dernier regard sur la Terre*, vous comprenez ? Voilà. Voilà commandant. Allez, je vous salue tous les deux. Dans quarante-huit heures, donc !

– Précision astronomique !

La porte du sas se referme. Le chuintement de l'aéroglesseur s'amplifie. Le *Terre de Feu* s'élève presque à la verticale, laissant Anton Faig au milieu d'une clairière.

L'ÉTRANGETÉ DU CAPITAINE

Restés seuls, le pilote et le copilote expriment leurs doutes, leur incompréhension. Comment un capitaine d'*hyper* peut-il ainsi vouloir prendre comme dernière perm une visite dans le vortex ? Il n'y a rien à voir que l'on ne puisse appréhender à la *carte* sur les représentations 3D. On s'y croirait pourtant ! On entend même des bruits du vortex. Mais en fait il n'y a pas grand chose à entendre, ni à voir ! Des herbes qui bougent ? Un vague bruit de fond ? Il ne serait pas un feu fêlé le capitaine ?

– Tu ne me sortiras pas de là : l'*hyper*, ça finit par vous travailler, c'est pour ça que je ne n'ai jamais voulu faire la spécialisation, on n'en ressort pas tout à fait normal à force... Ouais, l'*hyperespace*, ce n'est pas trop pour moi.